

Le mausolée d'Auguste, à Rome, ouvre aux visiteurs

NICOLAS POINSOT

nicolas.poinsot@lematin dimanche.ch

Lorsque le tourisme pourra reprendre un peu plus normalement, le voyageur qui se rendra à Rome découvrira qu'un nouveau monument s'est ajouté à la liste du patrimoine à visiter. Après plus d'un demi-siècle d'abandon et deux millénaires d'histoire mouvementée, le mausolée d'Auguste va en effet rouvrir ses portes en mars prochain. Un monument loin d'être anecdotique: d'un diamètre de presque nonante mètres, cet imposant ensemble circulaire fut le tombeau des premiers empereurs romains. Jusqu'ici, cependant, le mausolée survivait plus ou moins à l'état de fantôme dans la Ville éternelle.

Pillé pour ses pierres durant des siècles, devenu une friche malfamée depuis plusieurs décennies, repaire des squatteurs et des chats errants, il était dans l'ombre des autres joyaux stars de Rome. «Il est vrai que ce monument est, dans sa forme actuelle, moins impressionnant que le Colisée ou le forum, observe Michel Fuchs, professeur à l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne et ancien collaborateur scientifique au Musée romain d'Avenches. Il ne dispose pas de décoration spectaculaire et son apparence originale est mal reflétée par les vestiges qui nous ont été légués par le temps. En outre, sa position au nord de la ville, trop à l'extérieur du centre historique, l'a longtemps mis à l'écart des principaux circuits touristiques. Ce sont surtout les Romains qui connaissent ce monument.»

Résurrection d'un monument clé

Au milieu des années 2000, les premières fouilles réellement scientifiques ont commencé sur le mausolée, suivies par des restaurations et un nettoyage du secteur pour lui redonner un certain éclat. Dès 2014, les autorités annonçaient en grande pompe une ouverture imminente au public, avant de se raviser. Il aura finalement fallu sept années supplémentaires pour que le projet se concrétise. «Le chantier archéologique a permis de revoir les structures originelles du monument, mais l'ampleur de la tâche explique probablement ce retard, fait remarquer l'archéologue Marie-France Meylan Krause, directrice du Musée Bible+Orient à l'Université de Fribourg et ancienne directrice des Site et Musée romains d'Avenches. À Rome le patrimoine est partout, il y a beaucoup à faire, à fouiller, à restaurer, et cela coûte cher.»

Reste qu'aux yeux des spécialistes, l'attente en valait la peine. Le mausolée d'Auguste, c'est d'abord l'un des plus grands tombeaux circulaires du monde, et l'un des plus grands mausolées romains encore debout. Une démesure qui ne doit rien au hasard. Elle marque le passage de la République à l'Empire romain, avec un souverain tout-puissant à sa tête: Octave. Celui-ci a su manœuvrer habilement pour obtenir les pleins pouvoirs durant la période agitée ayant suivi l'assassinat de César. L'immense territoire conquis par Rome avait alors été scindé en plusieurs régions, chacune dirigée par un triumvir.

Octave hérite ainsi de l'Europe occidentale, Marc Antoine de l'Orient, dont l'Égypte, Lépide de l'Espagne, de la Gaule Narbonnaise, puis enfin de la seule Afrique du Nord. Une fragmentation temporaire, puisque l'ambitieux Octave, qui rêve de dominer la prestigieuse Rome, parvient progressivement à se débarrasser de ses homologues, terminant sa tâche à Actium en l'an -31, en vainquant Marc Antoine et Cléopâtre, qui finissent par se suicider.

Incarner le nouveau pouvoir

Seul survivant de ce «Game of Thrones» méditerranéen, le dernier triumvir acquiert rapidement le titre d'Imperator, puis se voit remettre des pouvoirs supplémentaires faisant de lui le souverain poli-

Resté à l'état de friches durant quatre-vingts ans, ce site exceptionnel de la Rome antique vient d'être restauré. Il accueillera le public dès le 1^{er} mars.



tique et moral de toutes les régions sous l'autorité romaine. L'empire était né et, avec lui, une nouvelle dynastie, celle des Julio-Claudiens. «Auguste décide de faire construire un mausolée exceptionnel non seulement pour lui, mais aussi sa famille et tous les membres futurs de sa dynastie, commente Marie-France Meylan Krause. Pour cela, le monument devait impressionner.» Par sa taille, d'abord. Nonante mètres de diamètre pour quarante-cinq de hauteur, une proportion parfaite de deux sur un visant à obtenir une harmonie des volumes dans le paysage.

Les motivations ayant conduit à opter pour une forme circulaire demeurent néanmoins assez mystérieuses et encore sujettes à discussions, informe Michel Fuchs: «Pour certains spécialistes, le mausolée d'Auguste s'inspire des tumuli étrusques, en Italie, élevés plusieurs siècles avant l'époque romaine, mais d'autres chercheurs y voient l'influence de tombes d'Asie Mineure, voire de celle d'un illustre personnage de l'Antiquité, Alexandre le Grand.» Si personne n'a jamais pu localiser avec certitude la sépulture du célèbre conquérant macédonien, les textes laissent entendre que sa dépouille mortelle, ramenée de Babylone, avait été placée dans un tombeau monu-

Pillé pour ses pierres durant des siècles, devenu un repaire de squatteurs et de chats errants, il était dans l'ombre des autres joyaux stars de la Ville éternelle.

Abaca Press/
Alamy Stock Photo

mental sur un site occupé par l'actuelle Alexandrie, en Égypte.

Une filiation qui a sa logique à l'époque: Alexandre est déjà un héros quasi divinisé, et Auguste, à la tête d'une grande partie du monde connu, s' imagine son successeur. Il a d'ailleurs visité son tombeau une année avant de lancer la construction de son mausolée. Censé affirmer et symboliser le pouvoir d'Auguste, le mausolée bénéficie ainsi d'une conception sophistiquée en plus d'être monumentale.

Une carapace de marbre

Son emplacement est très étudié. Situé près de l'entrée nord de Rome, sur le Champ de Mars, un secteur populaire réservé aux exercices de gymnase et lieu des commémorations militaires, le mausolée signale rapidement sa présence. «Auguste imagine un monument en interaction profonde avec l'espace public et le paysage urbain de l'époque, ses éléments résonnant visuellement avec d'autres parties visibles du centre de Rome», explique Michel Fuchs.

Le mausolée est par ailleurs entouré de jardins et couronné d'arbres, dont des chênes et des lauriers. Deux obélisques sont érigés à l'entrée pour signifier la puissance romaine sur l'Égypte et l'honneur

rendu au Soleil, à Apollon, à qui Auguste doit sa victoire à Actium, un quadrigé en bronze doré dominant l'ensemble en son centre. L'empereur fait également installer de grandes plaques en bronze recevant les Res Gestae Divi Augusti, des textes faisant le récit des hauts faits de la vie d'Auguste, et rédigés à la première personne. «Mais la restauration ne donne malheureusement pas une idée du luxe de ce mausolée à l'époque, note Marie-France Meylan-Krause. Les plaques d'airain ont disparu depuis longtemps, les obélisques ne sont plus sur site, ayant été exhumés au XVI^e siècle et déplacés ailleurs dans Rome. Surtout, l'aspect du mausolée n'a rien à voir avec celui d'il y a deux mille ans, car à l'époque, il était entièrement recouvert de marbre de Carrare. Un revêtement qui a été réutilisé au fil des siècles pour d'autres monuments.»

Le mausolée va tenir promesse et rester le tombeau des Julio-Claudiens jusqu'à la fin du premier siècle après Jésus-Christ. Seuls le controversé Néron et la fille d'Auguste, Julia, exilée pour adultère, ne furent autorisés à en faire leur dernière demeure. Pourquoi les empereurs finirent-ils par se détourner du prestigieux édifice? «Ce dernier avait accueilli de nombreuses urnes funéraires depuis un siècle, celles des souverains, mais aussi de sa famille et de conseillers politiques proches, et il venait probablement à manquer de place, décrit Michel Fuchs. Et puis cet abandon a également une raison politique, puisque avec la mort de Néron, en 68, les Julio-Claudiens s'éteignent au profit d'une nouvelle dynastie, celle des Flaviens.»

Hadrien et son mausolée

Selon l'auteur Martial, l'empereur Domitien (51-96 ap. J.-C) fait ainsi déplacer les cendres de ses parents du mausolée pour un autre monument construit sur le Quirinal, le temple de la gens Flavia, afin de marquer cette rupture dynastique. Il y aurait ensuite fait installer sa propre urne. Mais ce site n'eût pas la longévité de celui d'Auguste. L'empereur Trajan, quelques décennies plus tard, souhaita qu'on dépose ses cendres dans la spectaculaire colonne trajane, dressée sur le Forum.

C'est à partir d'Hadrien, l'empereur des arts, que les souverains romains retrouvent un mausolée dynastique, bâti en 130, et actuel Château de Saint Ange. Les empereurs y reposent jusqu'à Caracalla, en 217. Ce tombeau est lui aussi circulaire, mais d'un diamètre de 64 mètres seulement, donc moins démesuré que celui voulu par Auguste. Le premier souverain de Rome avait décidé d'imaginer un monument à la hauteur de la grandeur future de l'Empire.

Récupération fasciste

Bastion seigneurial, amphithéâtre, atelier de sculpture, auditorium... Le mausolée d'Auguste fut très diversement utilisé au cours des siècles. Parmi ses fonctions les moins reluisantes: celle d'icône du fascisme italien. Au milieu des années 30, Benito Mussolini mène en effet une politique de valorisation du patrimoine romain pour des raisons de récupération idéologique. Il jette notamment son dévolu sur le monument d'Auguste, voyant en lui un puissant symbole du pouvoir impérial auquel il s'identifie. Le Duce y fait mener des fouilles, dégager les structures, puis commande le réaménagement du site afin d'ouvrir la place Augusto-Imperatore. Les restaurations apportées par le régime fasciste ont par la suite été jugées peu soucieuses des éléments originels, même si les experts de l'époque ne s'aventurèrent pas à reconstituer les plaques de bronze, volées lors du sac de Rome en 407.